

## **Toussaint, alias Raimy, 63 ans**

Je suis heureux d'avoir rencontré Raymi. Je ne connaissais pas vraiment Raymi. Je savais simplement où le trouver, je savais ce qu'il vivait. Je savais comment il aimait son café.

Je l'ai rencontré un matin, alors qu'il dormait encore dans une station de métro, sous ses couvertures, derrière le BeoBank de la porte de Namur. Je l'ai réveillé. C'est son œil vif qui m'a saisi. Je lui fais un café. Je renverse, il m'engueule. On papote, on rigole. Les semaines passent et les habitudes s'installent. Je le trouve aux mêmes endroits, selon l'heure. En ce moment, vers 11h, il est assis sur son banc, devant le 14 du boulevard Waterloo. Plus tôt, ou les jours plus froids, je le trouve en bas.

Il m'offrait une clope, à l'occasion, et la fois suivante c'était moi. Ah non il a les siennes. Il a toujours les siennes. Puis il ne veut rien de toute façon. Un café, 10 minutes de mon temps, regarder les bagnoles et parler du temps, c'est tout.

Je ne connaissais pas vraiment Raymi. Mais je sais comment il vivait. Je sais aussi comment il est parti. Les gens disent qu'il y a d'autres gens qui vivent dans la rue. C'est vrai. Mais ce genre de formulation ne restitue pas le fait social: les gens y meurent. Raymi lui n'y vit plus, et il va nous manquer super fort.

----

Le cheval fougueux

Remy est l'un des tout premiers que l'on a rencontré quand on a commencé les amis du métro.

Il dormait à côté de mon beau-frère et veillait sur ses affaires et inversement.

Il était l'homme des discussions, des échanges et avec lui le temps passait toujours plus vite.

Remy le rouspéteur ronchon.

Il avait beaucoup d'humour aussi malgré son caractère de cochon. A chaque fois que nous nous disions au

revoir il entonnait sa tirade favorite en chanson : « Et maintenant que vais-je faire ? ». Un petit gimmick qui nous faisait rire.

Il a été fort touché par le Covid, lui fan de cinéma et abonné annuel à l'UGC. Il adorait les films et aussi en profitait pour se réchauffer et faire une bonne sieste.

Tes 1m85

Ta barbe

Sans ta barbe

Ton corps sec et fin

Tes tatouages

Tes yeux bleus

Tes cheveux gris

en bataille

Ton regard très doux

malicieux

Ton caractère à la fois râleur, drôle impulsif

Ta générosité

Et maintenant que vais-je faire ?

## **Alexandre, 23 ans**

Le philosophe mystique

Je l'ai connu petit à petit, il venait manger chez nous.

On remarquait surtout son tatouage sur le visage et aussi une phrase en espagnol.

Le titre d'une chanson qui voulait dire

« Les larmes coulent mais ne m'atteignent pas »

Outre le tatouage il avait les oreilles percées et déformées par

des cadenas et des clefs. Il avait un look très spécial, qui lui causait des fois des

soucis avec certains qui le prenaient pour un diable. Les gens sont méchants.

Je le considère comme un philosophe, un mystique.

Adopté de Colombie et arrivé à Tournai il ne parlait pas beaucoup.

Par contre quand il sortait une phrase elle avait du poids, de la signification.

Ne le voyant plus trop souvent chez nous, je le pensais installé, protégé, à l'abri ...

Il a sans doute lâché prise de l'intérieur, il a voulu partir.

Quand je pense à lui maintenant je l'imagine chez les Incas ou les Aztèques, dans un monde mystérieux qu'il était le seul à pouvoir déchiffrer.

Le garçon au jus de betterave rouge bio

Alexandre était une personne sensible et agréable à côtoyer

toujours de bonne humeur, avec beaucoup d'auto dérision.

Un jeune homme très propre sur lui, très organisé

avec sa routine, ses petites adresses.

Il avait un style, une image, une identité.

Des vêtements toujours très colorés,

le visage partiellement tatoué qu'il assumait totalement.

Il touchait au nirvana quand il passait sous l'aiguille.

Il vivait en squats, son kiff, son univers.

Au pilier, il était lui à part entière.

Timide au début puis de plus en plus à l'aise.

Il faisait partie du noyau dur, un bon élément du groupe

et promenait souvent Lucky notre mascotte.

Fan de musique il nous faisait souvent découvrir des groupes.

Le matin, en arrivant, il prenait souvent deux trois minutes devant le miroir. Il se passait des baguettes

chinoises dans les cheveux pour se coiffer et se faire beau.

Une des images que nous gardons de lui.

## **Thomas, 38 ans**

Le décès de Thomas a été un choc pour sa famille, pour les travailleurs sociaux qui le suivaient, et pour les personnes hébergées au même endroit que lui. A cause du confinement, ses obsèques ont dû se dérouler en petit comité. Cette cérémonie est l'occasion de lui dire au revoir, pour celles et ceux qui n'ont pas pu se rendre au crématorium.

## **Ewa, 48 ans**

La mort a trouvé Ewa sur le canapé, dans l'appartement d'un ami.

Ewa reste dans la mémoire de ses amis et de sa famille.

Nos pensées pour toutes celles et ceux à qui elle était chère.

## **Pascal, 39 ans**

Pascal transmetteur d'énergie  
Il amenait le plein de vie.  
Comme une petite tornade.  
Impossible de le louper.  
Rapide.  
Vif.  
Sec.  
Il jaillissait.  
22 sucres dans son gobelet.  
Il rappait. Il sautait.  
Les guêpes il les aimait.  
Les sports de combats le fascinaient.  
Les textes, les sons, les bruitages le peuplait.  
Il rendait hommages à tout un chacun.  
Ou aux filles de Bruxelles.  
Bienveillant envers tous  
Insouciant au mal  
Sans une once de méchanceté  
Il était parfois sans défense.  
Les derniers mois sous cloche m'ont emporté.  
Pas directement mais par couches successives  
d'incompréhension et de perte de contacts humains.  
Sa joie reste indélébile dans nos mémoires.

## **Yassin, 47 ans**

Yassin est décédé à l'hôpital après un malaise sur le Boulevard Lemonnier. On ne connaît pas son âge avec certitude, ni l'orthographe de son nom, qui diffèrent selon les administrations.  
Il a emporté avec lui les mystères qu'étaient sa vie  
La communauté musulmane s'est organisée pour lui offrir un enterrement rituel.  
Nos pensées pour ses proches et sa famille, qui ne sont peut-être pas au courant que son voyage s'est arrêté à Bruxelles.

## **Sophie, 50 ans**

Sophie avait de beaux yeux  
Elle était grande  
Une voix rocailleuse  
Grave  
Intense  
Qui résonne toujours en moi  
Agréable  
Amicale  
Facile d'approche  
Tisseuse de lien malgré sa détresse  
Toujours en contact avec sa famille au Canada  
Elle était installée dans le groupe de la gare centrale  
Un des piliers  
Très proche d'Antoin  
Un moment particulier  
Un jour  
Une sortie d'hospitalisation  
Habillée en secrétaire de direction  
Son ancien métier  
Talons maquillée  
Pantalon noir serré  
Prestance incroyable  
La force de la rue présente dans son regard  
Dommage que ma mémoire ne puisse pas me redonner plus de moments vécus  
Mais je les garde bien présent en moi

## **Yannick, 53 ans**

Yannick malgré ses problèmes de santé était un homme avec beaucoup d'humour. Il a continué à s'accrocher malgré toutes ses difficultés. Il était très attachant. Il était récemment devenu grand-père, il en était extrêmement fier. C'était un homme qui se battait pour ses droits, pour sa dignité. Il ne supportait pas l'injustice. Il pouvait aussi être blagueur, sensible et fin dans sa perception de la vie et des gens. Il va beaucoup nous manquer.

## **Michel, 65 ans**

Michel la plaque tournante  
Un homme drôle et fédérateur  
qui aimait et savait recevoir.  
Joueur invétéré de cartes et d'échecs.  
Il formait la pierre angulaire, l'élément essentiel et fondamental  
du petit groupe de locataires de la Bouquetière.  
Un grand vide s'est installé depuis son départ, le concierge est absent.  
Il a emporté les mystères de son passé et de ses 8 enfants  
Toujours à l'écoute, à vouloir aider ou donner un coup de main,  
il voulait faire plaisir sans attendre de retour  
Un petit café ? Mais pas dans une bouilloire hein !  
Dans une Dolce et Gusto pour toi Angélique.  
Profiteur de la vie jusqu'à l'ultime moment  
il la regardait bien en face à travers ses belles et grosses  
lunettes doubles foyers  
Il combattait la morosité par ses recettes de cuisine ou ses classiques  
cervelas moutarde ou choucroutes alsaciennes  
Il n'hésitait pas à enfourner trois tablettes de chocolats  
en 10 minutes alors qu'il était diabétique  
Il sortait même de l'hôpital contre l'avis des médecins pour fêter Noël par une  
gigantesque raclette.  
Rien de valait son plaisir de partage

## **Jean-Marc, 50 ans**

Jean Marc fan de Johnny, de son fils et de sa maman

Ses yeux parlaient pour lui. Ils disaient sa tristesse ou sa joie intérieure.  
Un regard perçant où l'on pouvait tout décrypter comme dans un livre ouvert.

La Mass était sa seconde famille.  
Malgré le chagrin on arrivait à le faire rire, blaguer ou chanter et Johnny nous aidait.  
On montait le son en douce dans la salle d'accueil puis il percutait, il lançait ses affaires, il chantait il  
connaissait tout par coeur, comme un sosie il imitait ses gestes, il nous faisait rire  
Habité par Johnny il était membre de son fan club. Johnny était son kiff, cela le remettait d'aplomb.

Jean Marc la larme était un homme très amoureux. Il donnait tout pour les autres. Alertait de la détresse  
de l'un ou de l'autre. Un bienveillant.

Petit et chétif, toujours encombré de sacs et de multiples couches de gros manteaux on aurait dit qu'il  
déménageait en permanence.  
Plein d'émotions il adorait sa maman et son fils. Avec fierté il nous faisait écouter les morceaux de rap  
que son rejeton chantait. Désolé aussi de ne pouvoir communiquer avec lui comme il l'aurait voulu.

Il s'est battu toute sa vie contre ses démons, avec difficulté. Enfin libre on espère qu'il est mieux là où il  
est même s'il nous manque fort, qu'il puisse souffler après tant de lutte, retrouver ses proches et Johnny.

### **Alain, 59 ans**

Un souvenir d'Alain un jour d'été, Porte d'Anderlecht. Il voulait dormir. Alain, que votre repos soit doux, nous pensons à toutes celles et ceux qui ont compté pour vous durant ces 59 ans.

### **Ahmed, 44 ans**

Ahmed avait su s'entourer de différents services, et sa situation s'était grandement amélioré. La mort l'a rattrapé un jour d'hiver, et son corps a été rapatrié au Maroc. Mais son souvenir reste vif à Bruxelles.

### **Adam, 58 ans**

Son ami Pipo nous a informés du décès de Adam.

Un autre Adam, polonais lui-aussi, écrivait ces mots:

#### Maryla

Bije raz, dwa, trzy... juz polnocna pora,

Gluche wokolo zacisze,

Wiatr tylko szumi po murach klasztora

I psow szczekanie gdzies slysze.

Straszno ! – nie byla straszna ta godzina,

Gdy byly nieba laskawsze :

Ilez mi slodkich chwilek przypomina !

Precz...to juz zniklo na zawsze.

Czasem, gdy slodkie zludzi zachwycenie,

Kochake widze lub braci ;

Zrywam sie, patrze, az tylko po scienie

Biega cien wlasnej postaci.

#### Maryla

*Sonnent un, deux, trois coups.. déjà il est minuit*

*Tout autour un silence sourd*

*Seul le vent gronde contre les murs du cloître*

*Et j'entends les aboiements des chiens.*

*Effroi ! Elle n'était pas effrayante cette heure*

*Quand les cieux étaient plus cléments ;*

*Que de doux moments elle me rappelle !*

*Assez !... tout cela a disparu pour toujours.*

*Parfois, quand de douces illusions  
m'envahissent,*

*Je vois ma bien-aimée ou bien mes frères ;*

*Je sursaute, je regarde, seule sur le mur*

*Court l'ombre de ma propre silhouette*

Adam MICKIEWICZ

## Philippe, 69 ans

L'artiste, l'inventeur, le génie. L'entourloupeur, le farfelu, le farceur, le gueulard, le colérique, le charmeur, le pèlerin, le poète, l'infatigable, le marcheur, le révolté, le père, le grand-père.

Philippe se régala à me faire découvrir les vieux bistrotts de Bruxelles, prenait un malin plaisir à me "traîner dans les bas-fonds de la Capitale".

Se promener avec lui était toujours une aventure, avec sa jolie dose d'incertitudes sur la tournure qu'allaient prendre les événements. Harmonica, textes lancés à la cantonnade, jeux de mots et calembours, grossièretés occasionnelles (de colère ou par pur amour de la langue, selon les jours), pour finir, souvent, par conter ses exploits à une guichetière fatiguée de sa journée mais qu'il parvenait quand même faire sourire.

Philippe faisait le spectacle.

Il aimait la Chimay.

Il rêvait de viande en sauce et de tartiflette.

Il préparait inlassablement son pèlerinage vers St-Jacques de Compostelle.

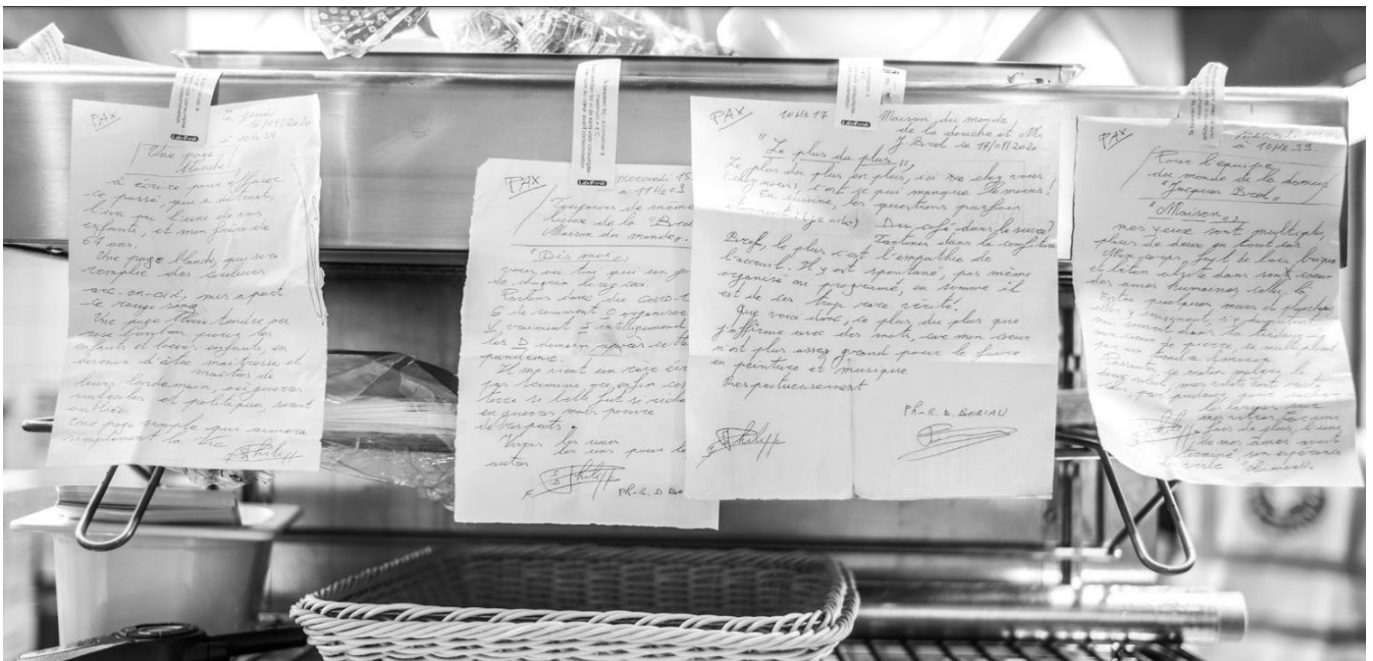
Quand il posait une valise à Bruxelles, il était temps pour lui de retrouver ses Ardennes.

Insaisissable, épris de liberté.

Philippe a recouvert Bruxelles de ses poèmes, a fait vibrer la Gare Centrale de ses chansons.

De La Fontaine au "Lapsus Social", de Bruxelles à Marche-en-Famenne, il n'a épargné personne de ses humeurs et de ses révoltes.

Ce soir, Philippe, je décapsule une Chimay devant l'ancien Marais et une dernière fois, je te souhaiterai bonne route.



## **Pascal, 49 ans**

Pascal était bien connu de l'antenne sociale du CPAS d'Uccle, de divers squats. Il était très discret et débrouillard. Il n'aimait pas demander de l'aide.

Pascal aimait faire la fête. Il aimait la musique, le sport, il aimait bien manger. Il avait pas mal d'amis, surtout Roger, qu'il connaissait depuis l'adolescence. Il aimait les Rolling Stones et Thiéfaïne.

*Pauvre petite fille sans nourrice  
Arrachée du soleil  
Il pleut toujours sur ta valise  
T'as mal aux oreilles  
Tu zones toujours entre deux durs  
Entre deux SOS  
Tu veux jouer ton aventure  
Mais t'en crèves au réveil  
Tu fais toujours semblant de rien  
Tu craques ta mélanco'  
De quatre à cinq heures du matin  
Au fond des caboulots  
Et tu remontes à contrecœur  
L'escalier de service  
Tu voudrais qu'y ait des ascenseurs  
Au fond des précipices  
Oh mais laisse allumé, bébé  
Y a personne au contrôle  
Et les dieux du radar sont tous out  
Et toussent, et se touchent, et se poussent  
Et se foutent, et se broutent  
Oh mais laisse allumé, bébé  
Y a personne au contrôle*

*Et les dieux du radar sont tous out  
Et toussent, et se touchent, et se poussent  
Et se foutent, et se mouchent  
Dans la soute à cartouches  
Maintenant tu m'offres tes carences  
Tu cherches un préambule  
Quelque chose qui nous foute en transe  
Qui fasse mousser nos bulles  
Mais si t'as peur de nos silences  
Reprends ta latitude  
Il est minuit sur ma fréquence  
Et j'ai mal aux globules  
Oh mais laisse allumé, bébé  
Y a personne au contrôle  
Et les dieux du radar sont tous out  
Et toussent, et se touchent, et se poussent  
Et se foutent, et se broutent  
Oh mais laisse allumé, bébé  
Y a personne au contrôle  
Et les dieux du radar sont tous out  
Et toussent, et se touchent, et se poussent  
Et se foutent, et se mouchent  
Dans la soute à cartouches*

## **Amedeo, 48 ans**

Amedeo était une personne authentique. Le contact était facile avec lui, il était bavard et sa spontanéité et son honnêteté étaient remarquables, ce qui a touché toute l'équipe.

M avait envie de prendre sa santé en charge; de s'en sortir et de retrouver ses capacités. Il était un grand fan de Bob Marley, il adorait la musique et surtout la soul. Son départ est inattendu, mais nous lui souhaitons une bonne route.

## **Eric, 63 ans**

Eric était un bon vivant, un bon punk. On l'appelait "Le Goret". Il avait un sacré caractère, c'était une tête de mule assumée et revendiquée. Il était curieux d'à peu près tout et de tout le monde. Il était très fier de ses enfants.

Eric était surnommé Le Goret. Il avait eu une vie rock and roll : il a monté un label de musique, PIAS, avec d'autres. Il a organisé des concerts où on buvait du bon vin, a ouvert un bar à vins, s'est retrouvé à la rue, a intégré une colocation solidaire. Il avait beaucoup d'amis et il laisse plein de souvenirs.

## **Patrick, 49 ans**

Je fais partie des corbeaux.

Joli surnom des personnes qui se tiennent au courant des morts de la rue.

Je fais partie des corbeaux et aujourd'hui le croassement de mes congénères est parvenu à mes oreilles m'annonçant la mort de l'"Ours".

Chacune des personnes sans abri avec qui j'ai échangé ou que j'ai suivi dans le cadre de mon taf est gravée dans ma mémoire, chacune.

Mais l'"ours" était particulier.

La première fois que je l'ai vu, lors de mon premier plan hiverné au clos, sa tête, sa stature, sa voix, me disaient quelque chose. Je le lui ai dit et pendant des semaines on a cherché ensemble, sans trouver.

Puis EURÉKA !

Dans ma vie antérieure d'entreprise pharmaceutique, j'avais travaillé avec lui. Lui en logistique, moi en bloc stérile. On avait grillé des clopes, ri aussi, pesté sur le superviseur avide de pouvoir et méprisant au possible, ensemble.

Je le retrouvais, lui en besoin, moi en support, la vie avait décidé de ce sens mais ça aurait pu être l'autre. Une énième leçon d'humilité pour moi.

On s'est toujours respecté, on s'est moqué, on s'est chambré, on a avancé ensemble sur ses projets, j'ai découvert sa générosité et son honnêteté aussi légendaire que ses colères (justes, toujours justes).

Il a cessé de fréquenter le centre de jour, j'ai changé de boulot puis d'asbl mais à chaque fois que je le croisais sur le parvis ou à la gare ou ailleurs, je prenais le temps d'en griller une avec lui et je l'écoutais avec plaisir. Il aimait par dessus tout la nature, les espaces verts, la région de Chimay, des lacs de l'eau d'Heure. Un campagnard de chez campagnard avec un caractère digne d'un ardennais (c'est un compliment mais ça en dit long sur ses potentielles colères! ).

Aujourd'hui, j'apprends sa mort et je mentirais si je disais que ça ne me fait rien. Ça me touche. Il va manquer cet "ours", il va manquer Patrick.

Et comme dit un collègue pour qui j'ai autant d'affection que d'estime: "le jour où ça ne te fait plus rien, ça sera le moment de changer de boulot". Il a raison, ce jour là, les personnes que je croise et avec qui j'échange ou travaille seront devenues des numéros.

Il s'appelait Patrick, il est parti sa générosité sous le bras en nous criant probablement un ultime, affectueux et souriant "je vous emmerde" de sa grosse voix caverneuse.

## **Germano, 46 ans**

On sait très peu de choses sur Germano, si ce n'est qu'il était fan de cinéma et de la famille royale. A priori par de lien entre les deux, ou l'envie de mettre du rêve dans sa vie. Nous avons une pensée pour sa famille.

## **Cédric, 33 ans**

Cédric était une personne attachante, même s'il n'était pas toujours facile de communiquer avec lui. On ne peut pas dire que c'était un grand bavard. Il fallait parfois aller le chercher là où il était en mesure de nous rencontrer, sur des terrains qu'il connaissait et qui le rassuraient. Comme la musique, ou les vêtements et les accessoires. Cédric a traversé des épreuves difficiles au cours de sa vie, qui lui ont laissé quelques cicatrices. Certaines plus visibles que d'autres. Il aspirait à davantage de sérénité, dans un lieu où il pourrait construire sagement sa nouvelle vie. Il n'aura peut-être pas atteint cet objectif, mais il en a atteint toute une série d'autres au cours des derniers mois. Il traçait sa route, à son rythme. Nous sommes heureux d'avoir pu partager un bout de cette route avec lui.



### **Daniel, alias Petit Daniel, 42 ans**

Cher Daniel,  
je me rappelle encore très bien de toi.  
Dans le métro de la porte de Namur,  
avec les amis et Véronique,  
à la banque d'ING de la Porte de Namur,  
au tunnel de piétons de Louise  
ou au Boulevard de Waterloo.  
Tu étais toujours dispo pour une petite discussion.  
Nous ne t'oublierons pas Daniel,  
tu resteras toujours un peu avec nous.

### **Pascal, 60 ans**

On le rencontrait le plus souvent sur son banc boulevard du Jubilé ou aux alentours de la station de métro Belgica. Il était connu du voisinage et aimait pouvoir aller faire une partie de carte ou l'autre chez ceux-ci lorsque l'occasion se présentait, il appréciait également pouvoir écouter la radio. Il était discret mais une fois la confiance installée, il échangeait aisément sur son parcours et ses aventures."

### **Jules, 70 ans**

Dans les années 90, on pouvait rencontrer Jules sur les marches devant la Cinematek, rue Baron Horta. Il avait noué de bons contacts avec les passants, qui lui offraient des tickets de cinéma. Jules a eu un long parcours chaotique. Ces dernières années, il vivait dans un logement dans les Marolles. On pouvait le rencontrer devant l'hôpital Saint Pierre. Il était toujours bien habillé.

### **Mohamed, 65 ans**

Mohamed, 65 ans

Mohamed dormait régulièrement dans des structures d'hébergement d'urgence. Il avait fait beaucoup de démarches pour prendre soin de sa santé.

*Le problème que j'ai avec la société  
et jusqu'à mon entourage  
c'est que je prends tout mon temps  
et élève au rang d'art la distraction  
J'abandonne volontiers la course  
aux gagnants  
aux accumulateurs et autres tueurs  
À la voie royale  
des apprentis dominateurs  
je préfère le sentier, la lisière  
là où les oiseaux ne chantent pas encore  
en service commandé  
et l'herbe intelligente pousse à vue d'oeil  
là où l'errant a une chance  
de rencontrer son frère  
et qui sait son peuple  
là où l'on sent son cœur battre  
et que les questions essentielles affleurent  
Saura-t-on un jour  
que le vrai centre  
se situe dans la marge ?*

## **Alexandru, 54 ans**

### **De harmonicaspeler**

*Gezeten op de drempel van een huis,  
speelt hij gewichtig, stoer en onbaatzuchtig  
voor iedereen. Zij, die het vaderhuis  
nimmer vergeten en zij, die voortvluchtig  
dolen van land tot land: de dichters, de matrozen,  
de reizigers, die zonder éne cent,  
het land ontdekken door hun droom verkozen,  
luistren naar 't schreien van zijn instrument.*

*Hij weent, hij juicht, de goede goochelaar,  
en door zijn droomrig, langouereus gebaar  
voelt iedereen zich weer het dwaze kind:*

*de rentenier vergeet zijn lieve renten,  
de filosoof zijn kostbaarste argumenten,  
de veertigjarige dat hij heeft bemind.*

*De vogel Phoenix (1928)*

## **Guy, 55 ans**

Guy was al jaren gekend bij Projet Lama, Diogenes, Leger des Heils, Home Baudouin, zonder twijfel nog andere diensten en sinds begin 2019 was hij lid van Puerto. Hij woonde niet ver en kwam ons dagelijks bezoeken. Hij was gekend als een goedlachse man die altijd wel een glimlach op ons gezicht kon toveren.

Het laatste jaar ging zijn gezondheid sterk achteruit. Vandaag is hij in alle rust heen gegaan. We zullen 'onze Guy' nooit vergeten en wensen hem de rust toe die hij verdient.

Bon voyage Guy!

## **Jean-Pierre, 66 ans**

Jean-Pierre avait une âme d'enfant et s'émerveillait de beaucoup de choses. Il aimait les brocantes, peindre des figurines en plomb, les balades (surtout nocturnes), le jeu, la fête, la mer, les moules frites, etc. C'était un collectionneur et un bricoleur. Il aimait la musique. Il était curieux, vif et spontané. C'était aussi un filou qui m'a embarquée dans des histoires farfelues par moment 😊 mais j'ai beaucoup appris avec lui et de lui durant ces nombreuses années. Et je te remercie pour cela, JP.

JP avait un grand coeur, il était sensible, généreux et était disponible/présent pour ses amis.

## **Pullumb, 56 ans**

Pullumb venait d'Albanie. Il avait appris le français.

Absence  
*Quelques gouttes de pluie ont frappé à la vitre  
et j'ai soudain senti combien tu me manquais;  
Nous habitons pourtant la même ville  
Sans pour ainsi dire nous voir jamais.  
Ce matin j'ai l'impression que l'automne  
débuté avec de drôles d'idées:  
pas de cigognes dans le ciel morne,  
pas d'arcs-en-ciel après l'ondée.  
Une phrase d'Héraclite, il me semble,  
m'est revenue je ne sais trop comment:  
«Les gens éveillés vivent ensemble;  
ceux qui dorment, séparément.»  
En quel mauvais rêve avons-nous été engloutis  
pour ne plus pouvoir nous réveiller?  
A la vitre ont frappé quelques gouttes de pluie  
et j'ai soudain senti combien tu me manquais.*

Ismail Kadaré, poète albanais

## **Muriel, 27 ans**

C'est avec grande tristesse que nous avons appris le décès de Muriel. Madame nous a quitté très soudainement et nous a laissé avec plus de questions que de réponses.

Ce qu'on sait et comme nous allons nous rappeler d'elle. Muriel était battante, avec plein de soins vers ses copains qu'elle voyait comme ses proches. C'était toujours un grand plaisir de notre part de la croiser. Elle nous a parlé avec beaucoup d'amour de ses enfants. Une belle jeune maman n'est plus et elle nous manque.

## Henryk, 52 ans

On pouvait rencontrer Henryk à St Gilles. Il n'était pas très grand, portait souvent une casquette, et communiquait un peu en français. Il était d'un tempérament calme et discret.

### TESKNOTA DO OJCZYZNY BLEKITNEJ

Tesknie za Toba, kraju z blekitow i zlota,  
kedy dniem jasne slonce wesolo migota,  
a noca srebrne gwiazdy i swiatlosc  
ksiezycza oczy zachwyca.  
Jakze czas na tej ziemi okrutnie sie dluzy...  
Kiedzys nadjdzie dla mnie blogi dzien  
poderozy,  
gdzy wroce do slonecznych, usmiechnietych  
wlosci pelen radosci...  
O, wonczas, skoro szczesna godzina wybije,  
grob moj ubierzcie w zielen i sniezne lilije.  
Cialo sie w proch rozleci – a duch utesknion  
wleci w niebieskie strony...

Maciej-Kazimierz SARBIEWSKI

### NOSTALGIE DE MA BELLE PATRIE

*Je me languis de toi, pays de beauté et d'or,  
lorsque le jour, un clair soleil scintille  
joyeusement  
et la nuit les étoiles argentées et la lumière  
de la lune ravissent les yeux.  
Comme le temps, sur cette terre se traîne...  
Lorsque viendra pour moi l'heureux jour  
du voyage,  
quand je reviendrai vers mes terres ensoleillées  
souriantes  
plein de joie...  
Oh, alors, bientôt l'heure heureuse sonnera,  
Habillez ma tombe de verdure et de lys de  
neige.  
Mon corps se décomposera en poussière – mon  
esprit nostalgique  
entrera dans les lieux célestes.*

## Abdallah, 43 ans

Abdallah était bien connu et apprécié à Bruxelles et en région namuroise. Il laisse un souvenir ému à beaucoup de gens qui l'ont connu, mais personne ne s'est senti légitime pour écrire un texte en sa mémoire.

*Parfois les mots sont dépourvus.*

*Ils arrivent trop tard.*

*Ils croisent la mort, venue trop tôt.*

*Reste une pensée, une fleur de printemps, déposée près de vous.*

### **Stephan, 44 ans**

Stéphane était un ours gentil. Costaud, sa tête chauve qui prenait toujours trop de soleil, toujours avec un sourire. Il faisait l'accueil quand un travailleur approchait le groupe qu'il fréquentait à ce moment-là. Bien sûr qu'il avait ses moments sombres, mais je m'en souviens de lui quand même comme le type de bonne humeur.

Ce n'est pas qu'on s'est beaucoup vu la dernière année, par contre, la nouvelle de son décès m'a vraiment attristé.

### **Ayyub, 69 ans**

Ayyub vivait en Belgique depuis 25 ans. Il parlait le français mais sa langue maternelle était le Punjabi. Ayyub a perdu son logement il y a quelques années. Il travaillait parfois dans un Night Shop, et dormait dans des lieux d'hébergement d'urgence.

Ayyub est décédé sur la place de la Monnaie. Son corps a été rapatrié vers le Penjab, d'où il était originaire.

### **Laetitia, 48 ans**

Vous parlez de Laetitia aujourd'hui, c'est vous parler de ce qu'elle a laissé de vivant en nous. Quand Je dis « nous », je veux parler de moi et de mes collègues du Smes dont certains l'ont accompagnée pendant plusieurs années. Une fois dans un moment dur que j'ai traversé à ses côtés, je l'ai vu, elle si tonitruante, disparaître sous le coup d'une parole d'un représentant de justice qui attaquait sa dignité. Je suis encore marquée par cet épisode. Et c'est aussi parce que je l'ai vu disparaître cette fois-là sous la violence d'une institution que je veux vous la faire voir aujourd'hui comme je la voyais.

Parmi ses nombreux talents, Laetitia avait celui de se faire aimer. C'était une femme entière, tranchée dans ses sentiments, avec un franc parler qui la rendait aussi attachante que confrontante. Les trajets en métro avec elle, c'était toujours une aventure ! Parce qu'avec son verbe haut et son mètre 80, on passait rarement inaperçu. Elle pouvait commenter sans gêne la tenue de la femme assise à côté, faire du charme ( et elle en avait beaucoup) à son voisin ou prendre plaisir à choquer son auditoire en racontant des horreurs à voix haute. Il m'est arrivé en ces occasions de ne plus savoir où me mettre, mais aussi de rire énormément. Elle avait un humour mordant. Le tragique chez elle n'était jamais loin de la dérision, qu'elle appliquait aussi bien à elle-même qu'aux autres. Elle faisait de la féminité un art qui amenait à éprouver à ses côtés le plaisir d'être une femme, complice dans le rouge à lèvres, les chansons de Dalida et les luttes.

Avec Laetitia, on ne pouvait pas tricher. Je me souviens que lors d'une de mes premières visites, je lui avais demandé avec une politesse un peu artificielle si je pouvais fumer, elle m'a avoué un peu plus tard que si aujourd'hui elle m'aimait bien, elle n'avait pas aimé au départ ma façon de « faire des manières ». Sa grande sensibilité n'admettait pas les faux-semblant et convoquait à être soi-même. En ce sens, comme me le partageait avec émotion une collègue, elle contribuait à nous rendre meilleurs:

« Laetitia est une des premières personnes que j'ai accompagnée en tant que travailleuse et elle m'a véritablement formée à mon métier. Elle a fait tomber mes postures de professionnelle et m'a aidée à assumer pleinement que mon outil de travail c'était mon humanité.»

### **Metin, alias James, 54 ans**

On pouvait rencontrer James vers le Botanique. Il était mince, toujours souriant. Il avait toujours des histoires à raconter, à propos d'histoires qui lui étaient arrivées. Il était toujours d'apparence très soignée, habillé en costume.

Il était comme un père pour les gens avec qui il vivait.

### **Didier, 48 ans**

Didier était attentif aux autres, à ses camarades et compagnes de bitume. Il semblait avoir ses habitudes et ses amis à Jette, où nous le retrouvions régulièrement. Il s'occupait de contacter le Samu Social plusieurs fois par semaine pour récupérer des vêtements, de la nourriture et des couvertures, pour lui et pour ceux qui partageaient son quotidien.

Il était à la fois généreux, chaleureux et reconnaissant. Nous aimions prendre le temps de l'écouter.

Il est décédé en février 2021, il y a plus d'un an. Son départ nous attriste encore.

Didier, tes ami-es de la rue pensent à toi.

### **Jean-Jacques, 80 ans**

Jean-Jacques, tu as tiré ta révérence à l'aube de tes 81 ans et depuis ce jour, chaque fois que nous passons devant « ton » banc à la Porte de Hal nous pensons à tous les bons moments passés avec toi.

Ta soudaine disparition nous fait penser qu'il faut profiter de chaque seconde, de chaque instant de notre vie. Nous, tes amis, avons tous été très heureux que tu nous ait accordé un peu de ton temps pour nous faire rire et surtout nous faire rêver des thés dansants du dimanche après-midi auxquels tu aimais inviter les jolies filles que tu rencontrais.

Tu nous donnais l'impression que la vie que tu vivais depuis plus de 20 ans n'était finalement pas si difficile, car ton attitude éternellement positive t'a appris à relativiser les choses. Le sens de la vie, tu le recherchais à ta manière avec si peu de choses, par un geste, par un sourire, par l'expression de ta bonne humeur et ton éternel optimisme

Une belle chemise, un beau costume et d'un coup de baguette tu devenais le dansant Fred Astair.

Maintenant que tu es dans la « pièce d'à côté », nous resterons ce que nous sommes les uns pour les autres et nous continuerons à nous amuser de ce qui nous faisais rire.

Cher Jean-Jacques, ton caddy est dans de bonnes mains et nous te le rapporterons quand notre tour viendra de passer de l'autre côté du chemin.

### **Osman, 52 ans**

Osman a eu un sacré parcours. Venu de Bulgarie, il a vécu et travaillé plusieurs années en Grande-Bretagne et en Allemagne avant d'arriver en Belgique. Il était travailleur, il a suivi plusieurs formations, a appris l'anglais, le néerlandais, le français et l'allemand.

Il avait refait son CV récemment, dans le cadre de sa recherche d'emploi.

### **Rudy, 57 ans**

Rudy,

Pourquoi tu m'as quitté si tôt?

J'ai très difficile sans toi.

Tu me manques chaque jour!

### **Leszek, 61 ans**

Leszek était d'origine polonaise. On le reconnaissait facilement à sa veste en jeans sans manches. A la fin de sa vie, il se déplaçait en chaise roulante, car il avait perdu une jambe.

Leszek restait beaucoup au Samu Social, rue du Petit Rempart, ainsi qu'à la porte d'Anderlecht avec d'autres compagnons de route, comme Jan. Il était bien connu chez Diogène également.

Leszek est décédé à l'hôpital Saint Pierre en décembre. Il avait deux enfants, un fils et une fille Ewa, qui vivaient en Pologne et qui avaient reçu il y a quelques années la nouvelle que leur père était mort. En apprenant sa véritable mort cette fois, ils ont eu de la peine à croire qu'il s'agissait bien de lui, jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent sur une photographie. Ils sont revenus de Pologne pour assister à ses funérailles et ils ont reçu son sac à dos en mémoire de lui.

Au revoir Leszek, ou « do widzenia » comme on dit en polonais.

### **Ion, 40 ans**

Il faisait souvent la manche du côté de Trône.

Son trône à lui était un fauteuil roulant, son royaume la rue.

Il était retourné faire un tour en Roumanie, son pays de naissance.

Son pays de décès aussi, où il a trouvé la mort dans un accident de voiture.

Repose en paix, Ion. Une paix royale.

### **Tarik, 41 ans**

Il échangea son nom  
Et mourut doublement  
Sans que sa famille  
Ne soit présente

Qu'il repose en paix  
Sous une terre étrangère  
Dans l'attente  
D'un rapatriement  
Près des siens

### **Omar, 48 ans**

Omar avait de nombreuses qualités : il était déterminé, débrouillard, plein de ressources !

Omar a rejoint le projet Housing First en 2014. Il était aussi connu de Transit, de la Maison Médicale Aster et du CPAS de Schaerbeek. Au fil des années, il a fini par retrouver de la stabilité dans sa vie, et ses derniers mois ont été heureux. Il nous a toujours impressionné par sa capacité à se débrouiller dans le dédale administratif. Nous avons beaucoup appris à ses côtés!

Il est décédé à l'Hôpital Saint Pierre à l'automne. Sa famille a organisé son rapatriement et ses funérailles au Maroc, où il repose désormais au chaud et au soleil.

Il était une personne entière. Merci à toi et bravo, Omar, tu nous manques déjà beaucoup.

### **Mohamed, 22 ans**

Mohamed a quitté son pays natal, et, au terme d'un très long périple, s'est posé à Bruxelles. Il avait l'espoir de jours meilleurs. Il avait trouvé du soutien auprès de citoyens engagés dans l'accueil de personnes réfugiées. Sa route s'est arrêtée à Bruxelles, où il repose maintenant.

### **Farid, 60 ans**

Nous accompagnions Farid dans le cadre de notre projet depuis 2015. Rencontrer Farid c'était rendre visite à un homme animé par la question de la parole, la dignité et le droit au bonheur, pour lui mais aussi pour les autres. En effet, Farid était artiste, écrivain, chanteur, acteur, mais aussi et surtout un homme qui voulait se faire témoin de son vécu pour que ceux qui soient amenés à vivre des événements semblables aux siens puissent voir dans ses écrits, témoignages et créations une lueur d'espoir. On peut dire que Farid aura laissé une trace dans le cœur de chacun, que ce soit travailleurs à ses côtés comme les personnes qui ont eu la chance de le croiser.

Il est difficile de lui dire au revoir aussi tôt, mais nous avons la conviction que son souvenir persistera, au-delà de la mort, au-delà des mots.

### **Florian, 34 ans**

Florian était un homme très sincère, avec un sourire toujours présent. Il était jovial, souvent très blagueur et c'est très douloureux d'apprendre cette nouvelle. Il se battait pour s'en sortir, sans baisser les bras.

Il était grand. Il avait une bonne bouille. L'équipe a été très touchée. Ils ont eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Il était très apprécié de l'équipe. C'était un gars super chouette, cultivé, qui aimait lire.

Il avait de chouettes liens avec les gars de la rue. C'était un chouette gars rigolo.

Florian nous communiquait des pensées régulières pour sa famille. Si la vie et les choses empêchent parfois d'agir, la volonté de renouer le lien existait chez lui.

Nous avons toujours apprécié sa gentillesse et son humour qui s'accompagnaient parfois d'un caractère ronchon.

Florian, jeune « backpacker » au grand sac rouge et caractéristique.

On oubliera jamais son sourire et sa sympathie.

### **Patrick, alias Pat le Gitan, 62 ans**

We kennen de Patrick allemaal als vaste waarde in het Centraal Station. Alhoewel hij al sinds 2009 woont, kwam hij nog regelmatig de vrienden groeten in en rond het station. Het is pas sinds zijn gezondheid hem parten speelde, dat hij deze vaste gewoonte heeft gestaakt.

Patrick dat was nen echten. Un vrai mec de la rue, zoals we zeggen. Recht door zee, maar met een peperkoeken hart. Nen echten goede vriend voor velen. Hij dronk graag een glas of smoorde graag ne goeie joint met de mensen rondom hem.

Patrick, dat was muziek. Vooral de Bleus bekoorde hem. Hij had er muzikaal talent voor (gitaar en mondharmonica) en de stem! Kippenvelmomenten dat hij ons allemaal bezorgd heeft.

Patrick was vroeger altijd vergezeld door zijn honden. Snowy en Bobby-Jack. Zaten altijd naast hem aan de ingang van het station. Snowy is zelfs meeverhuisd tot in zijn woning aan de Varkensmarkt.

Patrick was loyaal en op zijn manier zorgend naar iedereen voor wie hij graag zag. Of dat het nu familie was, zoals zus of zoon, of vrienden of de mensen die hem met zorg omringden.

Patrick, ook al ben je niet echt 'weg', we gaan je ongelooflijk missen!



### **Frédéric, 52 ans**

Frédéric était historien de formation. Il a travaillé 27 ans comme archiviste chez les pompiers et au SPR Bruxellois. Il aimait beaucoup lire et écrire. Il a énormément écrit, et il a publié un recueil de nouvelles, "Les sottes de l'archiviste".

Il avait le cœur sur la main, et ça lui a joué des tours. Il manque déjà beaucoup à ses amis, qui aimeraient que perdure la mémoire de Frédéric.

### **Robert, 49 ans**

De vous, nous ne connaissons que la date de votre naissance et celle de votre décès. Entre ces deux dates, toute une vie que vous emportez secrètement avec vous.

On ne peut qu'imaginer la souffrance, l'espoir d'une vie meilleure qui vous ont fait quitter la Hongrie, les difficultés rencontrées en Belgique.

Un travailleur social qui vous a rencontré se souvient de la confiance que vous lui avez tout de suite accordée. Vous avez dû garder l'espoir d'une amélioration de votre situation jusqu'au bout.

Ce matin, nous sommes présents pour vous accompagner là où s'arrête votre route. Nous représentons toutes les personnes pour qui vous avez compté, et qui ont compté pour vous, qui ne sont peut-être pas informées de votre décès.

Robert, nous nous souviendrons de vous.

Nous continuerons à faire vivre votre souvenir.

### **Vanco, 59 ans**

Vanco se trouvait surtout dans les stations de métro du centre-ville. Après un parcours par quelques maisons d'accueil, monsieur avait trouvé son chez-soi dans une cohabitation. Sans signe d'être malade avant, un matin monsieur ne s'est pas réveillé.

C'était un homme grand et imposant, avec un regard sévère qui n'accordait pas avec sa nature douce.

Il est parti comme il se baladait dans nos rues et nos gares : discrètement.

### **Virginie, 39 ans**

Ma chère Virginie,

Je suis bien triste sans toi...

Tu aimais la vie, tu étais joviale, tu aimais t'amuser...

La vie pour l'instant est bien triste sans toi...

Tu aimais te promener avec moi au Karreveld, donner à manger aux canards, ...

Tu aimais les animaux, tu étais sensible à leur douleur...

La vie est bien triste sans toi...

Tu aimais la musique, entre autres Céline Dion, Serge Gainsbourg, Julien Doré dont je t'avais acheté le CD qui te plaisait tant !

La vie est bien triste sans toi...

Je vais regretter nos séances de karaoké à la place Simonis.

Qu'est-ce que tu aimais chanter !

Nous avons des projets ensemble. Entre autres, nous avons commencé à mettre de l'argent de côté pour nous acheter un appartement...

Et puis, il y avait ta fille Laly à qui tu pensais si souvent... Laly dont tu gardais précieusement l'album de photo que tu regardais tendrement quand elle te manquait...

Tu rêvais qu'un jour, peut-être, tu pourrais l'accueillir chez nous...

Tu étais si triste d'avoir si peu de contact avec elle. Quelle joie de l'avoir revue à l'hôpital !

Virginie, ma très chère Virginie, tu me manques tellement...

Virginie, ma très chère Virginie, tu resteras à tout jamais dans mon cœur et pour me consoler, je repenserai à tous ces beaux moments que nous avons passés ensemble...

### **Eugeniusz, 63 ans**

Il paraît que le prénom Eugène veut dire « noble ».

Et Eugeniusz en avait, de la noblesse. La noblesse du cœur.

Il était hébergé depuis deux ans à la Médihalte, où il était très aimé.

Il était discret et d'une extrême gentillesse.

En échange d'un bonjour, il offrait un sourire.

Il avait l'habitude de faire la manche près de la station Houba-Brugmann, et il a fini ses jours à l'hôpital tout proche.

Eugénusz, l'équipe du Samu social et de la Médihalte te salue.

Nos pensées accompagnent également ta mère, très âgée, qui a eu le chagrin de perdre un fils.

### **Laze, alias Louisa, 53 ans**

Louisa était originaire d'Albanie. Elle avait vécu à Anvers avant d'arriver à Bruxelles. Elle a marqué la mémoire des personnes qu'elle a rencontrées, travailleurs sociaux et personnes hébergées avec elle. Elle a été enterrée, entourée des siens, et depuis, régulièrement, au Collectif, nous sommes contactés par des personnes qui ont croisé sa route et qui en gardent un souvenir ému.

### **Jiji, 40 ans**

Jiji, ton prénom sonne comme le chant d'un oiseau,

Comme la chaleur du soleil,

Comme le vent dans les arbres.

Tu t'es envolé trop tôt, emporté par la maladie,

Réchauffé par la présence de ta famille.

Et le vent soufflera ton prénom dans l'arbre du souvenir.

### **Axel, 65 ans**

Il nous laissera l'image d'une personne discrète et surtout respectueuse des autres. Je me souviens d'une personne tout aussi démunie que lui qui provenait d'un pays lointain, il était désorienté à son arrivée à Bruxelles et avait perdu vraisemblablement l'usage de la parole.

Axel l'a accueilli à ses côtés tout naturellement. Preuve que malgré son désœuvrement il restait bienveillant envers et attentif envers son prochain.

Il était aussi un grand érudit et un grand voyageur de par ses lectures. Il lisait à une fréquence effrénée tous les types de livres. Un jour, un bouquin. Avec une préférence pour la littérature policière. Que ce soit San Antonio, Grisham, Larson, Coben, tous ont été au quotidien ses compagnons de route et de voyage. D'ailleurs dans notre imaginaire il avait cette apparence de vieux loup de mer qui avait probablement du voyager, naviguer sur les océans.

## Fatima, 64 ans

Elle aurait peut-être détesté mon texte, ou au moins elle aurait eu la décence de faire semblant de ne pas en comprendre un mot, et je l'aurais secrètement remerciée tout à l'intérieur de mon cerveau excédé, même si tout autant fasciné, par sa bizarrerie attachante.

La mort n'est pas triste, la mort qui libère n'est pas triste.

La mort qui tombe au moment préféré de la journée de la personne enlevée n'est pas triste.

Même si ce moment préféré n'est pas relié qu'à une simple émission de télé, comme un seul repère dans la journée. La mort n'est pas triste, lorsqu'elle frappe une dame plus ou moins vieille, plus ou moins veuve, plus ou moins seule, plus ou moins perdue, sans domicile, sans rire, plus ou moins sans famille, sans amis, plus ou moins sans proches pour venir à son enterrement.

La mort n'est pas triste, lorsqu'elle emporte avec elle une femme qui porte des lunettes de soleil de mouche jour et nuit, pour pas que l'on se doute que derrière ses coups d'oeils suspicieux, se cachent des larmes qui coulent toutes seules, tout le temps.

Ne pas être une proie, ne pas être une proie, ne pas être une proie...

La mort n'est pas triste, lorsque cette femme a enfin pu déposer ses bagages quelque part, lorsqu'elle a atteint un objectif auquel personne ne croyait. Lorsque cette femme, timide et difficile d'accès, s'est enfin sentie un tout petit peu, juste pour un instant, peut-être, à la maison. Jusqu'à la prochaine galère, jusqu'au prochain départ, jusqu'à la prochaine trahison...

La mort n'est pas triste lorsque cette même femme a pu, malgré toutes ses peurs, ses angoisses sanitaires, ses habitudes à être maltraitée et déçue par les personnes autour d'elle, lorsque cette femme a pu se lier secrètement à une jeune femme, à un enfant, à une activité, à une note, à un chant.

La mort n'est pas triste lorsqu'elle emporte avec elle une femme que j'ai vu pleurer en chantant des chansons de Noël (Quelle idée stupide Roxane, des chants de Noël dans un centre pour femmes sans domicile fixe...Même toi t'as fini par pleurer, et c'était bien fait pour ta niaiserie, si innocente soit-elle!)

La mort n'est pas triste, lorsqu'elle épargne à cette magnifique femme, de se sentir seule lorsqu'elle imagine ce qu'aurait pu être sa vie en ces périodes de fête, si elle était née là où les tremblements de terre n'existent pas, là où elle aurait encore une possibilité de vie de famille, là où elle n'aurait pas été exploitée, là où elle n'aurait pas été persécutée, là où elle n'aurait pas du se méfier du monde entier.

La mort n'est pas triste, lorsqu'elle sépare une femme de la maladie mentale, que la cruauté du monde lui a créée.

Lorsqu'elle lui promet, sans la prévenir, un moment de repos éternel, un moment de paix.

La mort n'est pas triste lorsqu'elle permet à une femme qui gardait toujours un oeil ouvert, de fermer les yeux, sans plus jamais avoir peur de prendre un couteau dans le dos, une dernière tromperie, un dernier abandon.

La mort n'est pas triste lorsqu'elle enlève ses sources d'inquiétude à une personne et que celle-ci peut enfin donner une signification à l'expression "Qu'elle repose en paix!"

Parce qu'au final, c'est tout ce qu'elle demandait... Une vraie dignité, et de rester en paix. C'est tout ce qui lui était inaccessible : une vraie dignité, et rester en paix.

Vous savez quand est-ce que la mort est triste? La mort est triste quand une personne meurt, sans jamais avoir pu raconter son histoire, sans jamais avoir pu exister dans le coeur de quelqu'un, la mort est triste lorsque personne ne vous pleure, la mort est triste lorsqu'on disparaît, comme si l'on avait jamais existé. La mort est triste lorsque nous ne sommes qu'un numéro dans un recensement, dans un quota, une masse étrange et vaste, qui change chaque année, un chiffre que l'on oublie. Un chiffre dans un nombre, comme une masse qui nous englobe, qui ne fait pas énormément de différence.

Pour moi, la mort de Fatima serait triste, si je ne pouvais pas faire rire aux éclats les personnes à qui je raconte les nombreuses fois où elle m'a poursuivie dans les couloirs, alors que je venais d'arriver au travail.

Sa mort serait triste, si sa voix stridente et son petit accent bruxellois unique en son genre, s'étaient effacés de ma mémoire lorsque j'ai quitté mon travail. Sa mort serait triste, pour moi, si je n'étais pas encore excédée, des mois après mon burn out, par son entêtement, à entrer dans mon bureau pour la cinquième fois, alors qu'il y a déjà quelqu'un, tout cette intrusion dans le but de me signifier que "NON MADAME JE N'IRAI PAS EN MAISON DE RETRAITE! IL N'Y A QUE DES VIEUX LA BAS ET JE NE SUIS PAS VIEILLE"

Jesaisfatimajemesuistrompeedansceprojetsilteplaitattendstontouronenreparlepouurlacentiemefoiscemoisci...!! (For god seek! <3)

Pour moi, sa mort serait triste, si elle était restée la Dame mystérieuse, derrière le bidon d'eau, qui lance des regards suspicieux à chaque personne passant devant elle dans le couloir.

Sa mort serait triste, si elle était restée la dame qui demande expressément la télécommande et râle lorsque personne ne sait où est cette (damn) télécommande.

Fatima n'est pas une anonyme, Fatima n'est pas juste un numéro à compter en plus par le collectif des morts de la rue. Fatima, moi, je l'ai aimée, je l'ai énormément aimée. Fatima, elle m'a surpris en me faisant confiance. Après l'échec total et la crise de nerfs lorsque je lui ai proposé une place en maison de repos lors de notre première rencontre, Fatima a eu la bonté de me faire confiance, de faire confiance en un autre projet que j'ai eu l'honneur de lui proposer, et elle m'a raconté son histoire. Une histoire vraiment difficile d'ailleurs, mais c'est son histoire. Fatima elle m'a expliqué tous les détails de sa vie, on y a passé des heures, on a du faire des pauses, et c'est elle qui revenait à la charge et finissait par me courir derrière dans les couloirs pour me raconter et me raconter encore (et aussi pour m'assurer que je ne la lui mettais pas à l'envers pour l'envoyer en maison de repos).

Fatima, j'ai eu l'honneur de recevoir un bandeau en laine chiné qu'elle m'a fabriqué. Elle veillait au grain, que je ne donnerai à personne, en me reposant la question tous les jours, me menaçant presque de son doigt un peu tordu.

Fatima, moi je la trouvais belle, je lui disais parfois, et elle m'accusait de lui mentir et de me jouer d'elle. Fatima, y'avait des choses comme celles là qu'elle oubliait, et d'autres choses (comme téléphoner aux maisons d'accueil le dimanche midi, ce qui, je lui avais dit mille fois, n'avait aucun sens car personne ne travaille le dimanche), qu'elle n'oubliait jamais. Fatima, elle se rendait à tous ses rendez-vous, même à ceux que je ne lui fixais pas, elle était là. Fatima, j'ai adoré l'embêter, j'ai adoré l'écouter, j'ai adoré rire avec elle. Même si elle ne riait jamais vraiment pour les mêmes choses que moi, ou alors je dirais plutôt que je riais en sa présence, accompagnée de sa moue et de son sourcil en accent circonflexe, perplexe et plus ou moins agacée d'avance de ne pas comprendre.

Fatima, j'ai adoré l'écouter se plaindre du fait qu'elle ne trouvait pas telle ou telle chose juste, j'ai adoré l'entendre me dire modestement qu'elle essayait d'aider ses voisines de chambre, avec son aide un peu maladroite, un peu bancal, un peu incompréhensible...

On ne peut pas se faire tatouer une voix sur la peau, les voix se perdent dans les imitations qu'on tente de faire de celles-ci. Les voix se perdent dans les rumeurs des souvenirs qu'on modifie grain par grain à chaque ressassement. Les voix se caricaturent au fur et à mesure que l'on force leurs accents pour tenter de ne pas les perdre. Mais j'aimerais vraiment ne jamais oublier cette voix et cet accent.

Rendre la mort moins triste, rendre la mort plus supportable, lui donner un accent Bruxello-Marocain et flotter entre les graves et les stridents. J'aimerais imaginer la mort, avec la voix et la personnalité de Fatima, lui donner un air de tempête, un air comique, un air triste, un air sensible sous les grands airs, un air de défiance envers le monde, un air de fierté, lorsqu'elle précise son nom, suivi de son prénom, comme si ces trois mots étaient INDETACHABLES. Un air de "oui, madame, je ne suis pas folle, et je vais finir par le trouver mon petit studio, non non, pas un appartement s'il vous plaît, un appartement c'est trop grand, je veux un petit studio au rez-de-chaussée, sans escalier ni ascenseur, vous pensez qu'on peut trouver ça?! C'est pas grand un studio, j'ai déjà la garantie locative hein moi madame!".

Je veux juste lui donner cet air là à la mort, pour la rendre moins triste, un peu moins ennuyeuse, pour la rendre plus vivante, pour pouvoir lui dire qu'elle est belle.

Lui dire et le lui répéter, pour offrir des parfums de rire, pour pleurer un peu lorsque je la vois sourire.

Fatima va enfin rejoindre ses parents, s'ils sont bien morts, au final elle n'a jamais rien su je crois, ou alors elle ne le dit pas. Elle a été retrouvée, après un tremblement de terre, à 5 ans. Au milieu de nulle part. Petite, elle faisait déjà partie des chiffres qui formaient un nombre dans une catastrophe mondialement connue. Le genre de catastrophe dont le monde a une certaine habitude. Elle faisait déjà partie de ce nombre, qui donne une importance à un événement rien qu'un certain temps, avant qu'un autre nombre nous tombe dessus, comme une forte pluie...

Un tremblement de terre...C'est énorme...Et ça s'oublie tellement vite, alors le nombre de morts de la rue en 2021 au final...Who will care tomorrow? Qui s'en souviendra...pourvu qu'il y ait un 7 dedans, et peut-être que pendant un certain temps, je m'en rappellerai...

Elle aurait peut-être détesté mon texte, ou au moins, elle aurait eu la décence de faire semblant de ne pas en comprendre un mot, je l'aurais secrètement remercié, tout à l'intérieur de mon cerveau excédé, même si tout autant fasciné par sa bizarrerie attachante. Elle aurait peut-être quitté la pièce, comme il y a pile poil un an...Alors que j'étais si heureuse qu'elle participe à mon activité de chants de Noël.

Fatima, elle ne chantait pas seule devant les autres, c'était hors de question de se mettre volontairement en avant, c'était hors de question de se faire remarquer, de se mettre à nouveau en danger...

Et pourtant dans la salle à manger, quand on chantait pendant qu'elle tricotait, moi je ne voyais qu'elle, je n'entendais qu'elle, quand on chantait, que de loin je tendais l'oreille, elle oubliait de surveiller si je l'écoutais, et elle ne s'arrêtait pas, et elle pleurait, et elle chantait...

Et c'est comme cela que je veux aussi m'en souvenir. Parce que Fatima, ce n'était pas juste la dame un peu bizarre dans le fond du couloir, cachée derrière son bidon d'eau qui me fusillait du regard en rongant ses propres joues de l'intérieur.

Fatima c'était aussi une dame grande et magnifique, avec un cœur énorme et fragile, prêt à tressaillir à tout instant, qui s'est battue pour comprendre le monde et a fini par rejoindre la liberté du Firmament.

Que puisses-tu reposer en paix, car crois-moi, tu rends chaque chose que tu entreprends possible. Et là, c'est ton grand moment, fais toi confiance une dernière fois.

Ah oui, et l'annonce que tu attendais tant est arrivée hier, tu l'as reçu ton appartement! Tu es l'une des rares personnes sélectionnées pour le projet dans lequel nous nous sommes lancées, le projet auquel toi seule croyait...TU AS REUSSI! Tu as rendez-vous le 8 de ce mois pour la visite, alors n'hésite pas à aller visiter et t'assurer que je ne te mentais pas, que c'est bel et bien un studio, et pas une maison de repos!

## **Jeno, 64 ans**

**Je ne te verrai plus à la Porte de Hal.**

**Encore un ami parti pour le grand voyage.**

**Nous n'oublierons ni ton cœur ni ton visage.**

**Offre-nous de là-haut l'éclat de ton étoile.**

## **Fabrizio, 44 ans**

Fabrizio aimait la liberté par dessus tout.  
Il avait choisi de vivre en forêt, où il a été retrouvé.

*Si je m'endors me réveillerez-vous?  
Il fait si froid dehors le ressentez-vous?  
Il fut un temps où j'étais comme vous  
Malgré toutes mes galères je reste un homme  
debout  
Priez pour que je m'en sorte  
Priez pour que mieux je me porte  
Ne me jetez pas la faute  
Ne me fermez pas la porte  
oui je vis de jour en jour  
De squat en squat un troubadour  
Si je chante c'est pour qu'on m'regarde,  
Ne serait-ce qu'un p'tit bonjour  
Je vois passer quand j'suis assis  
Vous êtes debout, pressés, j'apprécie  
Un p'tit regard, un p'tit sourire  
Ne prenne le temps, ne font que courir  
Si je m'endors me réveillerez-vous?  
Il fait si froid dehors le ressentez-vous?  
Il fut un temps où j'étais comme vous  
Malgré toutes mes galères je reste un homme  
debout  
Merci bien pour la pièce  
En c'moment c'est dur, je confesse  
Quand j'vais m'en sortir je l'atteste  
J'veux avoir un toit, une adresse  
Si de toi à oim c'est dur, je stresse  
Le moral n'est pas toujours bon, le temps presse  
Mais bon comment faire à par l'ivresse comme  
futur  
Et des promesses en veux-tu?*

*Voilà ma vie j'me suis pris des coups dans la  
tronche  
Sois sur que si j'tombe par terre tout l'monde  
passe mais personne ne bronche  
Franchement à part les gosses qui m'regardent  
étrangement  
Tout l'monde trouve ça normal que j'fasse la  
manche  
M'en veuillez pas mais parfois j'ai qu'une envie  
abandonner  
Si je m'endors me réveillerez-vous?  
Il fait si froid dehors le ressentez-vous?  
Il fut un temps où j'étais comme vous  
Malgré toutes mes galères je reste un homme  
debout  
Priez pour que je m'en sorte  
Priez pour que mieux je me porte  
Ne me jetez pas la faute  
Ne me ferme pas la porte  
Si je m'endors me réveillerez-vous?  
Il fait si froid dehors le ressentez-vous?  
Il fut un temps où j'étais comme vous  
Malgré toutes mes galères je reste un homme  
debout  
Si je m'endors me réveillerez-vous?  
Il fait si froid dehors le ressentez-vous?  
Il fut un temps où j'étais comme vous  
Malgré toutes mes galères je reste un homme  
debout*

*Claudio Capéo, un homme debout*

## **George, 35 ans**

George avait 35 ans. Il n'y a pas de bon âge pour mourir, mais 35 ans c'est définitivement trop tôt.

Il vivait depuis 7 ans en Belgique. Il avait rencontré un ami, qui l'hébergeait régulièrement. Parfois le ton montait, avec quelques disputes et des situations compliquées, mais cet ami l'a accompagné pendant toutes ces années.

George a ainsi vécu à Evere et à Etterbeek. Pendant plus d'un an, il avait été plusieurs fois hospitalisé.

Il est décédé le 5 novembre dans l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital Brugmann, des suites d'une longue maladie infectieuse.

À présent il ne souffre plus. George, nous t'envoyons nos pensées d'amitié.